



Préparation d'un texte d'alerte concernant une actualité scientifique (nouvelle publication scientifique)

Une publication scientifique que vous souhaiteriez mettre en avant vient d'être acceptée. C'est le moment adapté pour rédiger un court texte en français afin de préparer la communication autour de ce travail une fois celui-ci publié.

Envoyé aux services de communication de vos tutelles, *accompagné du préprint de la publication scientifique*, ce document permettra d'envisager une communication plus large et de pouvoir bénéficier de diverses chambres de résonances au niveau local, régional ou national : sites web (institut, délégation régionale, université, ...), actions presse, journal du cnrs, revues spécialisées (sociétés savantes, revues de vulgarisation, ...).

Quelle que soit l'issue de cette « remontée d'information », ce texte vous servira directement dans vos activités pour alimenter le site web de votre équipe ou de votre laboratoire. Plus tard, il vous servira de base pour la préparation d'un rapport d'activité, d'une notice de titres et travaux, d'une demande de financement ou d'une proposition de stage ou de thèse.

Ce texte d'alerte en langue française d'environ une demi-page (2500 caractères - espaces compris) replace le travail dans son contexte et explicite le résultat. Nous conseillons de le structurer en deux paragraphes.

Le 1er paragraphe, de mise en contexte, doit répondre aux questions suivantes :

- "Pourquoi est-il intéressant de travailler sur ce sujet ?"

- "Qu'apporte de nouveau le travail réalisé ?" (qu'est-il possible de faire maintenant que l'on ne pouvait faire avant ?).

C'est au vu de ce paragraphe que l'on pourra déterminer l'audience susceptible d'être intéressée (la communauté des physiciens, la communauté scientifique en général, le public averti (amateurs de vulgarisation, enseignants, ...), le grand public)

Exemple : *La possibilité que l'on a maintenant d'associer une biomolécule et une nanoparticule ouvre de nombreuses perspectives. En greffant une nanoparticule fluorescente sur une protéine biologique, il est par exemple possible de suivre les mouvements de cette dernière à l'intérieur d'une cellule. Toutefois la nature exacte, à l'échelle moléculaire, du couplage entre les propriétés optiques des deux entités restait à comprendre. C'est chose faite grâce à une collaboration entre une équipe lyonnaise d'expérimentateurs et une équipe berlinoise de théoriciens.*

Le 2nd paragraphe décrit ce qui a été réalisé et donne des indications sur la méthode et doit répondre aux questions : qui ? a fait quoi ? où ? quand ? comment ?

Ces deux groupes ont réussi à produire et isoler sous vide un système modèle composé d'un dipeptide (maillon élémentaire de protéine) et de 3 atomes d'argent. Ce complexe, synthétisé grâce à une méthode récemment mise au point dans le laboratoire lyonnais, s'obtient à partir de sels métalliques et d'une solution contenant le dipeptide. Les molécules sont ensuite ionisées et piégées sous vide par des

méthodes électrostatiques, ce qui permet de les étudier hors de tout milieu perturbateur. Les physiciens ont alors observé que la présence de l'agrégat métallique augmente l'absorption de la lumière par le dipeptide de plus d'un facteur 10. Ce phénomène a été expliqué grâce à des simulations numériques de chimie quantique réalisées par le laboratoire berlinois.

Ce travail, fruit d'une collaboration franco-allemande, ouvre notamment de nouvelles perspectives pour l'utilisation de marqueurs optiques constitués de moins d'une dizaine d'atomes qui, grâce à leur petite taille, seraient moins invasifs que les nanoparticules utilisées actuellement. Les scientifiques travaillent maintenant sur la prochaine étape : prolonger ces mesures au marquage de protéines en phase gazeuse. Il s'agira ensuite de marquer des protéines dans un échantillon biologique

Illustrer votre texte : image, ou schéma

Ces éléments doivent être accompagnés d'une légende. S'il s'agit d'une image, précisez le copyright et envoyez-nous un document en bonne résolution (300 dpi).

Si vous autorisez le versement de cette illustration à la photothèque du CNRS, précisez-le.

Complétez les renseignements qui seront nécessaires pour accompagner le texte d'actualité :

- liens vers les sites concernés : sites de laboratoires et/ou pages d'équipes ou encore pages de chercheurs.
- lien vers la publication (lien vers le préprint dans HAL ou ArXiv et, dès que vous le connaissez, lien vers l'article publié)

Quelques remarques :

- Ce texte de « communication scientifique » est le prolongement direct du travail de recherche et de publication. Il doit en rester le reflet fidèle, en particulier, les perspectives évoquées doivent figurer dans le texte de la publication.

- Dans la préparation de ce texte, pensez à vous adresser à des personnes que vous connaissez déjà, plutôt qu'à un public imaginaire qui aurait telle ou telle attente. Un bon point de départ est de viser le niveau de séminaire général de présentation devant des scientifiques qui ne sont pas de votre domaine.

Pour vous aider dans la préparation de ce texte, nous vous conseillons de lire le texte "Chercheurs et vulgarisation" de Maurice Mashaal, paru dans "reflets de la physique" n°1 « [chercheurs et vulgarisation](#) »

Contact : équipe de communication de l'INP : inp-communication@cns-dir.fr

~~ou par téléphone :~~

~~Catherine Dematteis, 01 44 96 46 82~~

~~Jean-Michel Courty, 01 44 96 42 88~~

~~Simon Jumel, 01 44 96 53 45~~